L’arrière-petit-fils de Mandela était à Lisbonne : « Le racisme est dans l’ADN des pays colonisateurs »

11/11/2021 à 14h18



Siyabulela Mandela ne connaît pas la réalité portugaise aussi bien que le continent africain et la lutte contre le racisme, mais cela ne veut pas dire qu’elle est hors de son radar : “*Si le Portugal a été un colonisateur dans différentes parties du continent africain, comme au Cap-Vert ou au Mozambique par exemple, cela signifie que le racisme est dans l’ADN du système de gouvernance portugais.*“

L’arrière-petit-fils de Nelson Mandela avoue avoir hérité de l’icône de la lutte contre la ségrégation raciale en Afrique du Sud la même volonté de défendre les droits de l’homme, la paix et la réconciliation. Ce n’est pas un petit héritage, pas plus que ne le sont les combats actuels de Siyabulela Mandela : alors qu’il appelle à un processus qui “*rende réellement leur dignité aux Noirs*” en Afrique du Sud, il travaille avec l’organisation Journalistes pour les droits de l’homme, dont il dirige l’opération sur le continent africain, pour former des journalistes afin qu’ils puissent donner une voix aux plus vulnérables. Ses projets se déroulent dans des pays allant de la Tunisie à l’Afrique du Sud, en passant par le Liberia, le Sud-Soudan, le Kenya et l’ensemble du continent africain.

Le Portugal et l'Europe ne font pas partie de son quotidien, mais son passé colonial est lié à la réalité africaine et se croise ainsi avec le présent de Siyabulela Mandela, aujourd'hui âgé de 29 ans. "*Si le Portugal a été un colonisateur dans différentes parties du continent africain, comme au Cap-Vert ou au Mozambique, par exemple, cela signifie que le racisme est dans l'ADN du système de gouvernance portugais*", dit-elle. De passage à Lisbonne pour assister au sommet du Web, Mandela rappelle à P3 que les lignes directrices des régimes coloniaux étaient "*la suprématie blanche et le racisme*" et souligne que ce cadre doit être reconnu et enseigné afin de surmonter ensuite les vestiges qu'il a pu laisser dans la société.

"*Si vous regardez le traitement des communautés d'immigrés dans différentes régions du Portugal et de l'Union européenne, [vous vous rendez compte qu'] il est influencé par l'idéologie du racisme, de la haine.*" Siyabulela admet que beaucoup de chemin a été parcouru depuis l'époque de son arrière-grand-père, mais trouve dans le présent un retour en arrière. Et ce retour en arrière est visible dans "*l'apartheid contre le peuple de Palestine créé par Israël*" ou le discours de Donald Trump sur "*la construction de murs et l'expulsion des immigrants*".

Siyabulela Mandela a affirmé qu'une véritable révolution est nécessaire pour mettre fin au racisme. Une "*révolution*" qui "*n'a pas besoin d'armes*" mais d'un décret. Il faut que le racisme soit déclaré "*crime contre l'humanité*".

Dans l'Afrique du Sud de Nelson et Siyabulela Mandela, la lutte contre l'apartheid n'est pas non plus terminée, affirme le jeune homme. Sont en jeu des mesures que Siyabulela considère comme essentielles pour rendre leur dignité à ceux qui ont été persécutés par le précédent régime sud-africain, comme la restitution des terres à la communauté noire. "*Le fait qu'une bonne partie de notre peuple n'ait toujours pas accès à ses terres signifie qu'il ne peut pas non plus*

participer à l'économie du pays", dit-il. Par conséquent, "*leur liberté n'a pas encore été rétablie*".

Siyabulela souligne que c'est exactement ce que Nelson Mandela défendait, mais que l'héritage de son arrière-grand-père s'est perdu dans un discours simpliste basé sur le pardon. "*C'était un homme de pardon, c'était un révolutionnaire, c'était un activiste. Le pardon est juste, mais nous devons négocier l'avenir de certains groupes qui sont opprimés. Se concentrer sur le pardon rend romantique les batailles des autres*."

La vision de Nelson Mandela reste à réaliser, dit l'arrière-petit-fils, qui a hérité des causes, de la détermination et, peut-être, de la persistance de son arrière-grand-père.

Publico

(Merci à Pablo)